

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

Histoire

Écrit

Épreuve commune

Sujet : La consommation de masse aux Etats-Unis, de 1917 à 1988.

Le sujet proposé, "la consommation de masse aux Etats-Unis, de 1917 à 1988", ne posait pas de difficultés majeures aux candidats. De nombreux livres et manuels facilement accessibles traitent d'une ou plusieurs facettes de la question, et les candidats pouvaient aussi faire appel à leur culture personnelle. De fait, le jury a noté avec satisfaction le faible nombre de copies blanches ou indigentes. Le sujet était conçu pour permettre à tous les candidats de composer, sans pour autant perdre son caractère sélectif. La moyenne générale, correcte, s'établit à 8,12.

Le niveau d'expression écrite et d'orthographe était convenable dans l'ensemble, même s'il y a lieu de déplorer dans un trop grand nombre de copies une langue relâchée (on trouve trop de "télés" et de "frigos"), et des noms propres écorchés (Hannah Arendt, mais aussi Charlie Chaplin et Marylin Monroe). Pas plus que les années précédentes, le jury ne s'est laissé influencer par les citations d'ouvrages ou d'auteurs à pure intention de connivence ou de décoration. Il a en revanche été sensible aux qualités d'expression, à la clarté d'organisation, à la lisibilité graphique des copies.

La difficulté principale rencontrée par les candidats consistait à "tenir" le sujet de bout en bout : or beaucoup de copies bavardes — qui témoignaient d'un effort de mémorisation impressionnant mais brouillon — ont dilaté le propos jusqu'à pratiquement traiter des "Etats-Unis de 1917 à 1988", en rattachant pêle-mêle au sujet tout ce qui avait pu être étudié durant l'année. Il était indispensable de problématiser soigneusement le sujet, afin d'éviter de longs développements à la limite du hors sujet ou des ribambelles d'anecdotes mal exploitées. D'où l'importance particulière de l'introduction, qui devait définir fermement le sujet et proposer une problématique nette.

A cet égard, beaucoup d'introductions n'étaient pas satisfaisantes : les accroches étaient soit plates soit décalées (pour certaines identiques et manifestement tirées d'un corrigé de sujet voisin), puis une rafale de questions tenait souvent lieu de problématique, avant un résumé laborieux des développements qui allaient suivre. Le plan chronologique (ou "semi chronologique") a été choisi dans la grande majorité des cas, ce qui est une bonne chose. Il ne dispensait pour autant pas d'une structuration lisible, et n'autorisait pas un "remplissage" paresseusement guidé par le fil du temps et de la plume.

Quant aux conclusions, écrites généralement dans une sorte de hâte parfois hagarde, elles se contentaient pour la plupart de résumer sans approfondir la réflexion. Un effort de présentation des conclusions, sur le fond et sur la forme, est souhaitable. A l'inverse, quelques copies ont présenté des conclusions inutilement longues, de plus d'une page, d'une rhétorique assez creuse.

Un grand nombre de candidats ont "tiré" le sujet du côté de la culture de masse : cet aspect était bien entendu tout à fait important, mais ce n'était pas *tout* le sujet. D'où des développements interminables sur le cinéma hollywoodien, ou trop convenus sur l'incontournable Babbitt, mais bien peu de choses sur les questions de politique économique. On attendait, à propos du New Deal en particulier, des propos sur la relance de l'économie par la consommation, sur la manière dont l'Etat peut agir pour soutenir le pouvoir d'achat, via une politique de grands travaux, l'embauche de fonctionnaires, un salaire horaire minimal, la sécurité sociale, la politique fiscale, etc. Très rares ont été les copies satisfaisantes à cet égard. Les candidats étaient souvent peu à l'aise avec les questions économiques, prestement mises de côté pour laisser place au sempiternel Babbitt et à sa cohorte de maisons toutes semblables. Les exemples étaient souvent identiques d'une copie à l'autre, parfois répétés une demi-douzaine de fois dans la même copie, aussi standardisés que les styles de vie qu'il était question de décrire.

On attendait aussi des analyses sur la consommation de masse comme idéologie politique, en particulier pendant la guerre froide. Il est clair que la supériorité des Etats-Unis était justifiée par une économie d'abondance, tournée vers la satisfaction des besoins consuméristes, par opposition à l'économie soviétique. Rarissimes ont été les copies qui évoquaient cet aspect important de l'après-guerre.

Plus généralement, trois séquences chronologiques principales pouvaient être mises en valeur. La première, de 1917 à 1940, permettait de dégager les conditions de l'essor de la consommation de masse (nouvelles méthodes de production, produits nouveaux, nouvelles formes de distribution et de vente), de mettre en valeur une nouvelle culture de consommation (relativisée par le maintien des cultures ethniques ouvrières du bas de laine pour parer les accidents de la vie). La seconde partie, des années 1930 aux années 1960, pouvait être centrée sur les aspects politiques et économiques (par l'analyse de l'économie politique du New Deal, et du consommateur "combattant de la liberté"). La troisième partie, des années 1950 aux années 1980, pouvait être consacrée au triomphe et aux critiques de la consommation de masse (via le "paysage" de la consommation, celui des banlieues et des *shopping-malls*, des loisirs de masse, puis du mouvement pour les droits civiques, de la contre-culture et du retour du consommateur militant, avant les années 1980 et l'abandon partiel du keynésianisme).

Trop de candidats ont émis des jugements moroses et moralisateurs sur la consommation de masse, assimilée à un matraquage médiocre et abrutissant, éloignant les Américains de la "vraie" culture. Cette perspective pouvait certes être prise en considération via l'analyse des discours critiques de la consommation (Adorno, Marcuse), mais elle ne devait pas être prise pour argent comptant. Rappelons que les sujets sur les Etats-Unis ne doivent pas donner lieu à des tirades anti-américaines (ni pro-américaines, d'ailleurs, mais c'est plus rare de nos jours). On a aussi trouvé des copies accordant un crédit aveugle au vieil argument publicitaire de la libération des femmes par l'électroménager, et vantant l'amélioration continue de la vie de toutes les femmes grâce au progrès technique ! Le sujet devait être pris à bonne distance, sans perspective hypercritique sur l'Américain moyen manipulé, et sans naïvetés béates sur "le ratatine-ordure et le coupe-friture", comme le chantait Boris Vian dans "la plainte du progrès"...

Le jury a eu le plaisir de noter d'excellentes copies, associant des qualités de réflexion historique à une bonne compréhension des mécanismes économiques et du contexte socioculturel américain. On n'attendait pas des candidats qu'ils connussent les derniers développements historiographiques sur la consommation de masse (disponibles en français dans un numéro récent de *Vingtième siècle*, par exemple), ni qu'ils manifestassent des connaissances encyclopédiques sur le sujet. Le jury sait que l'année de préparation est courte, et que les candidats ne sont pas, pour la plupart, des historiens spécialistes. En revanche, il a valorisé des connaissances bien organisées au service d'une problématique explicitée, et a noté avec satisfaction qu'un nombre satisfaisant de copies répondaient à ces critères.

Série sciences humaines spécialité

Explication de texte ou de documents historiques

Sujet: or du Brésil et commerce portugais au début du XVIII^e siècle.

Le document extrait du *Nouveau voyage autour du monde* de Le Gentil de La Barbinais (on avait pris soin de signaler qu'il s'agit d'un marchand de Saint-Malo) invitait les candidats à s'interroger sur les relations entre le Portugal et sa colonie brésilienne, d'une part, et entre l'ensemble lusitano-brésilien et l'Angleterre, d'autre part. Il fallait donc d'abord rappeler ce que sont le principe de l'exclusif et la relation de dépendance coloniale, puis expliquer le passage, au Brésil, du cycle du sucre au cycle de l'or (au moment où la concurrence des plantations anglaises et françaises menace la rentabilité du sucre brésilien ; au moment où les gisements récemment mis au jour au Minas Gerais offrent une nouvelle ressource aux colons).

Le récit du marchand français permettait ensuite d'analyser l'insertion du Brésil colonial dans les flux du grand négoce international, avec tout d'abord la traite. Le jury a été surpris de ne pas toujours trouver quelques chiffres ou ordres de grandeur concernant la traite (6,12 millions de déportés au XVIII^e siècle, dont un tiers vers le Brésil) : c'était un élément central du programme. D'autre part, nombre d'étudiants ignoraient la distinction entre le circuit triangulaire et la « volte » ou droiture portugaise, d'où certaines confusions. Quand bien même le texte pouvait paraître peu clair sur ce point (d'où viennent les marchandises de traite ?), on attendait au moins que le problème fût soulevé, et les conditions du trafic négrier explicitées. Il fallait également expliquer le rôle

des différents acteurs mentionnés (marchands, commissionnaires, gens de mer) et insister sur l'organisation en Flottes et sur le rôle du crédit dans les opérations commerciales.

La troisième partie du texte (sur le thème de la fuite de l'or) a donné lieu à de nombreux contresens ou à des anachronismes. Dans certains cas, les erreurs provenaient d'un manque de connaissance : le traité Methuen signé en décembre 1703 a fait du Portugal mais aussi, par voie de conséquence, du Brésil, des marchés captifs pour le commerce anglais (par exception au principe de l'exclusif, pour le Brésil). Contraint de se placer sous la tutelle politique protectrice de l'Angleterre, face à son voisin espagnol, le Portugal s'est trouvé sous une complète dépendance commerciale. Le boom de l'or offre aux Anglais une formidable opportunité de renforcer leur position (déjà puissante dans les circuits marchands du vin), et d'exporter au Brésil leur production manufacturière. De sorte que ce ne sont ni la Providence ni « l'indolence » invoquées par le représentant anglais à Lisbonne, Galloway, qui expliquent que le Portugal « profite peu de tant de richesses », mais bien plutôt sa mise sous tutelle par l'Angleterre. Mais La Barbinais oublie de mentionner le traité Methuen ! Ce que les candidats devaient, eux, relever... L'auteur nous offre donc une nouvelle version du thème de la langueur ibérique : des peuples endormis par la facilité des arrivages métalliques (et le goût du luxe), qui leur a fait perdre tout esprit d'entreprise... Air connu ! Du coup, on pouvait expliquer les velléités portugaises de 1709 : la dénonciation du luxe mise dans la bouche du roi Jean V cache une politique de substitution d'importations, celle-là même que Pombal tentera dans les années 1750. Il s'agit, en bonne doctrine mercantiliste, de tenter de reconquérir la maîtrise des marchés manufacturiers contre les marchands anglais qui se sont implantés à la faveur du traité Methuen.

Ce dernier point a donné lieu à bien des mésinterprétations. Le mercantilisme n'est sans doute pas la caricature qu'en ont donnée bien des copies ; le bullionisme n'en est qu'un aspect. Surtout, l'Anglais Galloway n'est en rien libéral ! Il n'est ni Adam Smith avant la lettre, ni un disciple anticipé de Ricardo et de sa théorie des avantages comparatifs et de la division internationale du travail ! Il se contente de prôner la résignation à un ordre des choses favorable aux intérêts de son pays, quand le Portugal tente de recouvrer son autonomie économique (sans succès). Mais ni les uns ni les autres ne sont sortis du cadre de la concurrence mercantiliste. On a simplement affaire à une puissance coloniale faible, le Portugal, qui a perdu en partie le contrôle de ses revenus coloniaux, et qui se trouve elle-même parasitée par une puissance supérieure. Enfin, l'auteur lui-même ne sort pas de ce schéma de référence mercantiliste (les marchands ne sont pas nécessairement libéraux, ni en 1715, ni après, du reste...).

Soulignons toutefois que nombre de candidats ont manifesté une bonne connaissance de la période et des enjeux généraux de la question, et su poser au document les bonnes questions. D'où des notes et une moyenne fort honorables cette année.

Quelques conseils peuvent être utiles aux futurs candidats : l'introduction doit présenter clairement le contexte, la nature et la date du document, ainsi que son auteur. On évitera d'alourdir cette introduction par une « analyse » qui n'est qu'un résumé inutile du texte (et peut manifester une mauvaise compréhension du document). On portera une grande attention aux indications données par le jury (ici, en italiques, et avant les guillemets, des précisions sur l'auteur et la date de rédaction : on devait donc au moins s'interroger sur la présence d'un marchand français dans un port brésilien : il peut y faire de la contrebande...). On se gardera aussi des anachronismes : le regard de l'auteur sur les esclaves africains renvoie plus à Las Casas qu'à la Société des Amis des Noirs... Les candidats doivent surtout garder face au texte proposé une capacité d'étonnement, tout en s'efforçant de se replonger le plus précisément possible dans le contexte où il a été écrit : il faut s'interroger sur tous ses détails, plutôt que de réciter précipitamment des morceaux de cours, quitte à s'apercevoir ensuite qu'ils ne correspondent pas au contenu du document (sur le commerce triangulaire par exemple). Il faut savoir repérer et dénoncer les stéréotypes, s'interroger sur les non-dits de l'auteur. Enfin, il est indispensable de garder du temps pour proposer une véritable conclusion, (ou mieux encore : l'avoir préparée avant de se mettre à rédiger), afin de souligner l'intérêt du document, mais de façon critique et non pas scolaire (et sans bien sûr se contenter de résumer la copie).

En somme, sans trop s'attacher aux inévitables approximations ou erreurs de détail, le jury tente d'évaluer la sensibilité historique manifestée par les candidats qui, s'ils n'ont pas réponse à tout, doivent au moins poser toutes les questions nécessaires, et proposer des hypothèses interprétatives, dans un propos clairement charpenté.

Oral

Série sciences humaines

Les candidats disposent, comme il est su, d'une heure de préparation ; leur exposé doit durer vingt minutes et il est suivi d'un entretien durant une dizaine de minutes. Au cours de leur préparation, les candidats peuvent utiliser quelques instruments de travail (mentionnés par ailleurs à la fin du présent rapport, sous la rubrique "Usuels"). Très clairement, de nombreux candidats de la session 2007 ignoraient l'existence de ces

instruments, avec lesquels ils auraient eu grand intérêt à se familiariser avant l'épreuve (cela ne signifie pas que la liste de ces ouvrages ne soit pas susceptible d'évoluer). Cette année, des cartes murales en relation avec les questions au programme étaient disposées dans la salle de préparation et, dans la salle d'interrogation, étaient disposées les mêmes cartes murales.

Les notes attribuées aux soixante-trois exposés entendus par la commission d'histoire se sont échelonnées de 03 à 17 sur 20. La moyenne des notes attribuées par la commission a été supérieure à 09 sur 20. Les candidats ont choisi de traiter dix-neuf sujets d'histoire ancienne, vingt-cinq sujets d'histoire moderne et dix-neuf sujets d'histoire contemporaine.

Dans l'ensemble, les exposés étaient clairs et formulés dans une langue correcte. On encouragera cependant les candidats futurs à ne jamais négliger de donner, dans leurs introductions respectives, une manière de définition du sujet qu'ils ont à traiter. De même, les sources utilisables pour aborder la question doivent-elles être évoquées (en particulier quand les périodes concernées ne relèvent pas des temps les plus contemporains). On apprécie, aussi, que l'auteur d'un exposé fasse l'effort de formuler une problématique initiale, qui donne un sens à son propos.

En outre, les candidats doivent, systématiquement, veiller à apprendre, au cours de leur préparation, les localisations des lieux importants dans le cadre du programme (Athènes, les Thermopyles, les Canaries, Boston, San Francisco, les grands fleuves n'ont pas toujours été correctement situés). Les réalités concrètes, matérielles, ne doivent pas non plus être négligées : comme des dates précises, des faits bien établis permettent de rattacher l'exposé du candidat non à des abstractions peu claires mais à ce qui, réellement, fut.

Enfin, on appellera l'attention des candidats à venir sur la nécessité de ne pas abdiquer, au moment de l'entretien qui clôt l'épreuve : les connaissances et la capacité de réflexion manifestées alors sont pleinement pris en compte dans l'évaluation de l'épreuve.